

# Les échanges commerciaux interrégionaux, un facteur d'intégration de l'espace nigérien précolonial

---

## Interregional trade, a factor for the integration of the pre-colonial Nigerien area

Alassane HASSIMI  
Université Abdou Moumouni de Niamey  
alas\_hass@yahoo.fr

### Résumé

Cette étude est consacrée aux échanges commerciaux interrégionaux qui ont contribué à établir des relations entre les différentes régions de l'espace nigérien précolonial. Ils ont facilité la circulation des produits et des hommes et leurs idées. Les relations créées constituent un facteur d'intégration des populations. Il s'agit dans ce travail de montrer que les différentes régions qui composent le Niger actuel entretenaient des relations commerciales. Il s'agit également de déterminer les acteurs et les produits de ces échanges. Il est question aussi de l'impact des relations commerciales sur l'intégration des groupes humains avec l'élargissement du champ relationnel. Le travail tire ses données des travaux antérieurs et des sources d'archives. Il révèle que les échanges commerciaux régionaux ont contribué sensiblement à faire de l'espace nigérien précolonial un espace intégré c'est-à-dire où les communautés avaient des relations plus ou moins étroites entre elles.

**Mots-clés** : intégration, espace nigérien, période précolonial, échanges commerciaux

## Abstract

This study is devoted to interregional trade exchanges that contributed to establishing relations between the different regions of the pre-colonial Nigerian space. They facilitated the circulation of products and men and their ideas. The relationships created constitute a factor of integration of the populations. The aim of this work is to show that the different regions that make up present-day Niger maintained commercial relations. It is also a question of determining the actors and the products of these exchanges. It is also a question of the impact of trade relations on the integration of human groups with the expansion of the field of relations. The work draws its data from previous works and archival sources. It reveals that regional commercial exchanges contributed significantly to making the pre-colonial Nigerian space an integrated space, i.e., one in which communities had more or less close relations with each other.

**Keywords:** integration, Nigerien area, pre-colonial period, trade

## Introduction

Les échanges commerciaux interrégionaux constituent un facteur important de l'intégration des populations de l'espace nigérien précolonial. Il s'agit des échanges entre communautés proches ou lointaines. L'espace compris entre le fleuve Niger et le lac Tchad est caractérisé par la complémentarité des cadres écologiques. L'agriculture et l'élevage constituent toujours les principales activités des populations. Leurs produits font objet d'échanges entre les communautés. Un certain nombre de matières premières alimentent également les circuits commerciaux et sont exploitées dans plusieurs régions. Il s'agit entre autres du sel et du natron. L'Ouest du territoire est occupé principalement par des populations Songhay-Zarma. Le centre correspond au *Kasar Haoussa* (pays haoussa). L'Est est occupé par des populations de langue kanouri. Le Nord est essentiellement habité par les Touareg.

Les échanges ont mis en contact des groupes appartenant à des communautés linguistiques différentes. Des Nord-africains (arabes et berbères) venaient échanger des produits dans l'Ayar habité par des Touareg et des Haoussa. Certains descendaient plus au sud, vers Zinder, Katsina et Kano. Des Touareg, des Haoussa et des Kanouri étaient également actifs dans le commerce interrégional et transsaharien. Ces commerçants empruntaient des routes qui sillonnaient presque toutes les régions, certes à des degrés différents. Le commerce permettait ainsi la circulation des hommes, leurs idées et leurs langues, favorisant l'intégration des communautés. Il s'agit ainsi dans ce travail de déterminer comment les échanges ont établi des relations horizontales entre les communautés et la façon dont elles interagissent pour favoriser un rapprochement entre les groupes humains.

Il existe plusieurs études consacrées aux échanges commerciaux dans l'espace nigérien précolonial. A. Salifou (1971) donne des renseignements l'intégration du Damagaram au commerce entre l'Aïr et Kano. D. Hamani (1975) fournit des informations sur les caravanes qui passaient par l'Ader, le Gobir et qui aboutissaient à Sokoto ou au Kabi. Z. Maikoréma (2006) consacre une étude au

commerce transsaharien et fournit des détails sur les mécanismes, les produits et les acteurs. A. Hassimi (2014) évoque l'intégration de la région des dallols nigérien au réseau commercial de Kano.

En dépit de la relative abondance des travaux sur le commerce, de nombreux aspects sont peu connus. Il s'agit, en fait, pour la plupart des études de cas qui portent sur une région ou un aspect donné. Elles ne rendent pas compte véritablement de l'impact des échanges commerciaux sur l'intégration des populations de l'espace nigérien dans son ensemble. C'est ce vide que tente de combler ce travail.

En quoi les échanges commerciaux ont-ils constitué un facteur d'intégration des populations de l'espace nigérien précolonial ?

C'est à cette question principale que tente de répondre ce travail en combinant les données des documents d'archives et des travaux antérieurs. Elle fait le point dans un premier temps des relations commerciales entre les différentes régions qui composent l'espace nigérien. Elle traite dans un deuxième temps des produits et des acteurs du commerce. Dans la dernière partie, elle explique le rôle du commerce dans l'intégration des populations.

## **1. Des relations commerciales intégrant toutes les régions**

Le travail traite dans cette partie des relations établies entre les différentes régions de l'espace nigérien précolonial grâce aux échanges commerciaux. Le Nord était lié au sud par plusieurs routes. L'Ouest était intégré au réseau commercial de Kano. Le Bornou entretenait des relations avec les métropoles commerciales haoussa. Nous ne traitons pas ici des connexions avec le Soudan occidental et le Maghreb, mais de la manière dont les routes mettent en relations les différentes parties de l'espace qui constituent le Niger actuel.

### **1.1. Les relations commerciales entre certaines communautés de « l'Ouest du Niger » au XIXe siècle**

Dans l'Ouest du Niger, c'est surtout à partir de la deuxième moitié du XVIIIe siècle que se sont stabilisés les mouvements de population. C'est notamment le cas du peuplement des dallols.

Plusieurs organisations politiques se sont constituées au XIXe siècle. Des marchés apparaissent dans la plupart des régions. Les plus importants sont situés sur le fleuve (Say, Sansan Haoussa et Boubon), dans le Kourfey (Shikal et Gao) et dans le Taghazar (Kongoré).

On note aussi l'établissement d'échanges commerciaux réguliers entre les différentes communautés. Ainsi, entre le Kourfey et l'Azawak, il existait un courant d'échanges. Des caravaniers touareg venaient à Filingé pour troquer les produits de la zone pastorale avec ceux de la zone sédentaire. Leur arrivée donnait lieu à des marchés occasionnels. Ils apportaient du sel, des bestiaux et des plumes d'autruches qu'ils troquaient contre des céréales et des étoffes (A. Hassimi, 1999). Malgré l'espace vide qui séparait les deux régions, la complémentarité des économies a rendu les échanges nécessaires.

Des commerçants kourfayawa notamment ceux du groupe de Madougou Mabey se rendaient également dans l'Azawak pour échanger des étoffes qu'ils ramenaient de Kano contre des plumes d'autruches et des animaux. Les échanges entre l'Azawak et le Kourfey étaient devenus plus réguliers dans le dernier quart de la deuxième moitié du XIXe siècle à cause non seulement de la fréquence de l'arrivée des caravanes de commerce dans le Kourfey mais aussi de l'intégration de la région au réseau commercial de Kano (A. Hassimi, 2014).

Il est important de souligner que les populations touareg de l'Azawak entretenaient également des échanges commerciaux avec les populations du Zarmaganda. Les villages les plus situés au nord comme Mogodiougou recevaient des caravaniers touareg (A. Hassimi, 1999). Ils fréquentaient également le marché de Sansane Haoussa, l'un des plus grands marchés de « l'ouest du Niger » au XIXe siècle.

**Tableau 1** : les principaux produits du commerce entre communautés de l'Ouest du Niger au XIXe siècle

| produits           | Zone de production                      |
|--------------------|---|
| Sel                | Dallo Fogha, dallol Bosso, Zarmaganda   |
| Natron             | Dallol Bosso                            |
| Plumes d'autruches | Azawak, Kourfey                         |
| Céréales           | Zarmaganda, Kourfey, Songhay, Zamaganda |
| bestiaux           | Azawak                                  |

Source : nos travaux

## 1.2. Un aperçu de l'intégration de l'Ouest du Niger au réseau commercial de Kano

« L'ouest du Niger » entretenait des relations commerciales avec les Etats qui se sont développés dans le Nord du Nigeria actuel, Kabi et Sokoto et surtout Kano. Ce dernier Etat a constitué durant tout le XIXe siècle, la grande métropole commerciale du Soudan central. A. Hassimi (1999, p83) note que les relations commerciales de la ville s'étendaient au nord jusqu'aux rives de l'océan Atlantique; à l'est elles embrassaient l'ensemble du Bornou jusqu'au Baguirmi et à l'ouest elles atteignaient Tombouctou.

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, un groupe de commerçants du Kourfey conduit par Madougou Mabey se rendait à Kano pour vendre essentiellement des plumes d'autruches qu'ils acquéraient au Kourfey et dans l'Azawak. Ils traversaient l'Arewa, le Konni et le Katsina. Ils ramenaient de cette grande métropole commerciale essentiellement des étoffes de diverses sortes notamment des boubous, des pagnes et des lithams (Hassimi, 2014).

Des commerçants de Sokoto, Kabi, Kano parcouraient le pays Songhay-Zarma et fréquentaient le marché de Sansane Haoussa qui était au XIXe siècle, le plus important de l'Ouest du Niger. Vers la fin du XIXe siècle, des commerçants zarma allaient vendre dans le Dendi et au Borgou des chevaux. Ils fréquentaient les marchés de Kandi et de Banikwara. Ils y apportaient également le natron et le sel

du dallol Bosso.

En dehors de la route passant par Dosso, d'autres plus au sud, viennent de Sokoto et de Djega, rejoignent le Fogha où les commerçants s'approvisionnent en sel. De là, elles rejoignent le fleuve qu'elles remontent jusqu'à Kirtashi où elles traversent le fleuve pour le Gourma. Mais certains commerçants continuent, jusqu'à Sansan Hausa.<sup>1</sup> E. Hourst qui y a séjourné, vers la fin du XIXe siècle, la veille du jour de marché, fait cas de l'affluence des commerçants d'ivoire et de plumes d'autruches (E. Hourst, 1898, p. 264).

### **1.3. Les relations commerciales entre les régions du Nord et celles du Sud du pays**

Les relations entre le Nord et le Sud du pays sont séculaires. Dès le XIIIe siècle, deux grands axes caravaniers parcouraient l'Air, le premier reliant l'empire du Mali au Fezzan et à l'Egypte, le second le pays haoussa au Sud algérien et à la Tripolitaine.<sup>2</sup> Ce dernier axe s'était renforcé après la disparition de l'empire songhay qui assurait la sécurité des marchandes qui faisaient le commerce entre l'Afrique du Nord et le Soudan occidental. Le bassin tchadien et le monde hausa constituèrent alors le terminus des voies caravanières. Ainsi, plusieurs routes venant du Maghreb convergent vers Iférouan, passent par Agadez, Zinder et aboutissent à Kano, la grande métropole commerciale. Ces échanges ont connu un certain essor au XVIIIe et surtout au XIXe siècle. On note aussi la présence de nombreux commerçants étrangers à Katsina, Kano, Koukawa, Iférouan, Agadez et au XIXe siècle, Djadjidouna et Zinder (R. Ali, 2015, p. 282). La capitale du Damagaram se trouvait sur l'axe Tripoli-Kano. Cette route était parmi les plus animées du commerce transsaharien (R. Ali, 2015).

Le commerce le Nord et le Sud « était rendu possible par le fait que l'ensemble des acteurs (sédentaires ou nomades, arabes,

<sup>1</sup> NAK-Sok-Prof, 101/1904 report of Sokoto Province, p 38.

<sup>2</sup> Julien Brachet, « Le négoce caravanier au Sahara central : histoire, évolution des pratiques et enjeux chez les Touaregs Kel Air (Niger) », *Les Cahiers d'Outre-Mer [En ligne]*, 226-227 | Avril-Septembre 2004, mis en ligne le 13 février 2008, consulté le 21 juin 2021. URL

berbères ou d'Afrique noire, producteurs ou commerçants...) avait intérêt au bon fonctionnement du négoce caravanier et en avait conscience<sup>3</sup> ».

Des caravanes partaient également de l'Ader pour les régions de Sokoto et de Kano. Dans cette dernière ville, les caravaniers achetaient « des produits fabriqués dans la ville même, qui était déjà un important centre commercial, mais aussi des produits du Bornou, du Maghreb, d'Egypte et aussi des produits européens venus par le sud » (D. Hamani, 1975, p221-222).

Il convient également de souligner les relations entre le bassin tchadien et les Etats hausa. En effet, M. Zakari (2006, p.220) souligne l'existence d'un courant d'échange entre le Bornou et les métropoles commerciales haoussa.

Il existait ainsi de nombreuses voies commerciales qui facilitaient la mobilité et la circulation des hommes et des produits dans l'espace nigérien précolonial. Certes ces voies ont dû se modifier, s'ajuster en fonction de contingences historiques notamment les guerres et les alliances mais elles ont toujours existé et ont facilité les contacts intra et inter communautaires. A travers elles, des commerçants appartenant à des communautés différentes faisaient circuler des produits divers.

## **2. Tenants et produits du commerce**

Cette partie traite des acteurs du commerce. Elle analyse aussi les produits qui font objet du commerce interrégional notamment le sel, les plumes d'autruches, le cola et les esclaves.

### **2.1. Les acteurs du commerce**

Le commerce interrégional était surtout animé par des Haoussa, des Kanouri et des Touareg. Les Hausa constituent un maillon important du commerce précolonial. Outre les nombreux colporteurs qui fréquentaient les marchés et les villages sans marchés, des groupes hausa se sont spécialisés dans le commerce à longue distance. En effet, dès le XVIIe siècle, des commerçants

3 Julien Brachet, « Le négoce caravanier au Sahara central : histoire, évolution des pratiques et enjeux chez les Touaregs Kel Air (Niger) », *Les Cahiers d'Outre-Mer [En ligne]*, 226-227 | Avril-Septembre 2004, mis en ligne le 13 février 2008, consulté le 21 juin 2021. URL



hausa traversant le Dendi se rendaient dans les régions de production de la cola et ramenaient des produits comme l'ivoire, le sel marin... Des colporteurs haoussa sillonnaient presque toutes les régions pour offrir les produits de leur pays notamment des étoffes, des condiments, du cola. Dans l'ouest, ils fréquentaient les marchés du Kourfey et celui de Sansane haoussa (Hassimi, 2014).

Les Kanouri faisaient le commerce entre les régions du bassin tchadin et le pays haoussa. Les Kambarin Barebari étaient impliquées dans le commerce à longue distance et animaient le commerce entre les villes bornouanes et les métropoles commerciales haoussa comme Katsina et Kano.

Les Touareg étaient des acteurs importants du commerce transsaharien. Ils y participaient surtout comme transporteurs, guides et forces de sécurité (R. Ali, 2015, p.286). Ils avaient presque le monopole du commerce de sel en direction du sud. Ceux qui alimentaient le pays haoussa en sel étaient essentiellement les Kel Air ou Kel Ewey pour la partie orientale. La partie occidentale du pays haoussa était pourvue par les Kel Dinniq et surtout les Kel Gress. Ces derniers allaient fréquenter les marchés du sud notamment Kaura Namoda et Sokoto au Nigéria actuel. D. Hamani (1975, p. 217) note que Richar Lander, compagnon du voyageur anglais Clapperton rencontra un convoi de 500 chameaux chargés de sel (200) qui se dirigeaient vers Sokoto sous la conduite d'une vingtaine de Touareg. D'ailleurs, *depuis pratiquement le milieu du XVIIIe siècle, la caravane de sel ou tagblam est sous le contrôle des Touareg (Kel Awey, Kel Geres, Itesayan, Kel Fadey...)*. (M. Zakari, 2006, p. 222).

D'autres acteurs, dans une moindre envergure, participaient au mouvement commercial. On note ainsi des groupes de commerçants zarma spécialisés dans le commerce des chevaux en direction des pays de la Volta, du Borgou (A. Hassimi, 2014, p.400). Ils les acheminaient vers le Dendi et les échangent contre les produits de la pêche et le sel. Les animateurs de la route allant de Tanda à Kawara Debe étaient, outre des Haoussa, des Mande et des Songhay du Dendi. Les principaux acteurs faisaient circuler à travers les voies

du commerce interrégional des produits locaux ou des articles venant de régions lointaines.

## 2.2. Les produits du commerce

Des produits d'origine agricole, animale, minière et artisanale étaient nombreux et présentaient des complémentarités qui favorisaient des échanges entre les différentes régions.

Le sel était produit en plusieurs endroits de l'espace nigérien. Dans l'Azawak dans le Nord-Ouest, il était produit à Ingall et Teguidan Tessoum. Dans le Kawar, la production repose essentiellement sur le sel de Bilma. Il permet l'approvisionnement de l'Aïr, du Tegama, du Damergou, de Sokoto, Kano, Birni N'Konni et Tahoua. Dans le Daoura dans le Sud-Est, il existe un centre de production à Kourni. *Très prisé pour sa qualité, dan Kourni, ce dernier était particulièrement connu et vendu dans toutes les régions environnantes : le Damagaram, le Borno, le Tsotsé-baki, Kano, Zaria, le Daoura, Tessaoua, Maradi et dans le Nord où il était acheminé en faible quantité* (R. ALI, 2018, p. 263).

Le dallol Fogha, le dallol Bosso et le Zarmaganda constituent les principaux centres de production de sel dans l'Ouest du Niger. Selon Imam Umaru, se référant au dernier quart de la deuxième moitié de XIXe siècle, environ 20000 ânes sont engagés, chaque année, dans le transport du sel de Fogha dans le pays hausa (A. Saleh, 1982, p.153; Y. Gella, 1986, p. 372). L'importance de la production du sel nous est signalée par Bello Alkali qui note que le sel du Fogha est l'un des produits qui alimentent le plus le commerce international (M.B. Alkali, 1969, p. 42).

Le sel du Fogha était vendu dans le pays haoussa central, le Noupé, le Yorouba, le Borgou, le Zarmatarey, le Songhay, l'Arewa, le Kourfey, l'Imanan, le Tondikandjé, le Taghazar... Il était également exporté par les *fatake* vers le Gourma, le Mossi, l'Ashanti... Pendant la saison sèche, de nombreux groupes de paysans venaient dans la vallée du Fogha et s'installaient dans les *tounga*, pour faire leur provision de sel. Ce dernier était très apprécié, à cause du fait que le sel exploité à Sourou, Bounza et Raha dans la région de Kamba, au Nigéria actuel contenait beaucoup d'impuretés (M. Olatidoye

Fagunmi, 1989, p.222).

Le sel du Zarmaganda, exploité dans la cuvette de Tinga, est un produit important du commerce interrégional. Des caravanes nombreuses se rendaient au lieu de production pour s'y ravitailler. Il était également écoulé vers le Kourfey, le Songhay, l'Anzourou, l'Azawagh et le pays Hausa. On note l'ouverture d'une route commerciale reliant le Zarmaganda au *Kasar hausa* (pays hausa) vers la fin du XIXe siècle. Le sel était écoulé également vers les marchés de Sinder, Sansane Haoussa, Boubon, Toure, dans le Kourmey et le Gorouol.

Le sel qui provenait de Teguidan Tessoum (ouest de l'Aïr) et du Kawar jouait un rôle important dans les transactions commerciales. F. Nicolas (1950, p.99) écrivait que *le sel et le natron se trouve en de nombreux endroits de l'Azawak et en plus ou moins grande abondance*. Le sel de Bilma vient en petit blocs de 12 à 15 kilogrammes appelés *kantou*. Ces sels étaient écoulés dans les différentes régions du pays. D. Djibo Hamani (2021, p. 16) note que *le sel de Teguida était exporté principalement vers le tiers occidental du pays (de Maradi au fleuve) alors que celui de Bilma était distribué dans toutes les régions*.

Les centres de productions de sel constituaient des lieux de rencontres de personnes venues d'horizons divers : des commerçants, des producteurs professionnels et des paysans.

Les plumes d'autruche ou *Gashin Jimna* en haoussa constituaient un produit du commerce. Elles sont le principal article que les commerçants Kourfayawa portaient vendre à Kano. Selon L. Kaziendé (sd, p. 16) :

*Le plumage des mâles, d'un noir brillant d'anthracite se vendait plus facilement sur le marché de Kano. Les Arabes, seuls acheteurs avant la conquête anglaise, en raffolaient. Les plumes grises, blanches et tachetées trouvaient aussi acquéreurs. Moins chères, elles rapportaient quand même des revenus substantiels aux Kourfayawa.*

Les plumes d'autruches étaient également un produit que les populations zarma offraient aux colporteurs qui fréquentaient la

région. Selon les traditions du Sud du dallol Bosso, il existait des autruches un peu partout dans la zone. Certaines étaient gardées dans les concessions. Les plumes étaient vendues surtout aux commerçants haoussa qui les acheminaient vers le marché de Kano. Des captifs étaient chargés de la garde des autruches. Les plumes étaient utilisées dans l'écriture, l'ornement, l'éventail et sur les chapeaux (A. Hassimi, 2014).

La cola était aussi un produit du commerce régional. Selon la chronique de Kano, la reine Amina de Zaria, une contemporaine du roi Dawudo de Kano (1421-38) fut la première à obtenir des noix de kola dans le Hausa. Le chef du Nupe lui envoya un tribut de 10000 noix. Le *Sarkin Kano* Abdullai Burja (1438-52) ouvre des routes du Bornu au Gonja à Salaga (H.R. Palmer, 1909, p. 109). Sous le règne de Ya'qub, (1492-1563), une route commerciale fut ouverte entre Kano et Gonja dans le but d'approvisionner le pays hausa en cola (H.R. Palmer, 1909, p.109).

C'est depuis cette époque que les Mande<sup>4</sup> appelés aussi Wangara vont jouer un rôle important dans le commerce du Soudan central. Ils sont responsables de l'introduction des produits comme l'ivoire et le cola en pays hausa. Ils monopolisent le commerce du cola et intègrent la région au commerce interrégional.

Les noix de cola mâchées sont un stimulant pour diminuer la fatigue et éteindre la soif. Elles sont extrêmement litières et c'est une propriété qui réduit la soif. Les ingrédients dans la noix sont la caféine, la théobromine et la colatine (P. Lovejoy, 1973, p. 23).

Les esclaves constituaient un produit d'échanges dont l'intensité variait d'une communauté à une autre. La rançon permettait la circulation des marchandises d'origine étrangère. Dans l'Arewa, les commerçants arrivaient avec des cargaisons de pagnes noirs, pour libérer de proches captifs (E. De Latour, 1992, p. 226).

Les prix des esclaves variaient, selon les époques, l'âge et le sexe. Ainsi, Selon K. Idrissa (1981, p. 27):

Les enfants coûtent plus chers (80 à 100000) cauris) que les adultes (60 000 cauris). Parce que ces derniers ayant déjà

*4 Les Mande sont désignés sous diverses appellations. Ils sont appelés Wangara par les Hausa et les Peul, Julia en Côte-d'Ivoire, Marka ou Malinke au Mali, Yarse au Burkina...*

atteint leur maturité sont difficilement maniables, peuvent se rebeller ou s'enfuir voire même constituer un danger pour le maître tandis que les premiers sont plus malléables et facilement taillables et corvéables à merci. La captive coûte encore plus cher, puisque son prix *varie entre 100 et 150000 cauris*.

Selon F. Paris, dans les régions du fleuve, *en 1897, le prix des esclaves était le suivant : un esclave adulte 50 pagnes, un adolescent 70 pagnes, Une fillette 100 pagnes et une jeune femme 150 pagnes* (F. Paris, 1979, p. 28).

Les femmes et les adolescents coûtaient plus chers que les adultes. Ils étaient plus dociles, alors que les adultes pouvaient fuir. C'était pour cette raison qu'entre autres, ils étaient la cible privilégiée des rezzous. La nature et le taux d'échanges variaient selon les besoins du maître, l'identité, le statut du captif et les époques (A. Hassimi, 2014).

Les esclaves alimentaient surtout le commerce transsaharien qui permettait leur exportation vers le Maghreb et le Moyen-Orient. Ils alimentaient aussi des courants locaux pour la satisfaction des demandes exprimées par des Etats, des aristocrates ou des paysans fortunés.

Il convient d'ajouter à ces produits, de nombreux autres articles Il s'agit des condiments comme l'oignon séché (*gabou*), du fer, de l'or, des étoffes de toutes sortes en provenance des pays haoussa et noupé, des produits artisanaux...

### **3. Le commerce facteur de rencontre d'hommes, de culture, de langues et d'idées**

Il est question dans cette partie d'expliquer l'impact du commerce sur l'élargissement du champ relationnel et la circulation des hommes et leurs idées.

#### **3.1. Mobilité et élargissement du champ relationnel**

Les échanges commerciaux ont favorisé des contacts intra et intercommunautaires divers. L'espace nigérien et l'Afrique de l'Ouest en général est caractérisée par la facilité de la mobilité des

hommes. Les routes, nombreuses, ont permis la circulation des hommes entre les différentes zones. Ces déplacements s'effectuaient à pied comme chez le cas des commerçants du Kourfey vers Kano, à dos d'ânes, de dromadaires, de bœufs ou de chevaux. Au cours de ces voyages, les commerçants faisaient la connaissance d'autres populations avec lesquelles ils établissaient des relations. Comme nous l'avons indiqué plus haut, toutes les régions sont intégrées les unes aux autres par des relations commerciales. Sachant également que les principaux acteurs du commerce étant des Haoussa, des Touareg et des Kanouri, il s'établissait entre les populations du Niger un champ relationnel de plus en plus vaste. Dans beaucoup de cas, les commerçants se mariaient avec des femmes de régions dans lesquelles ils séjournent régulièrement. Les commerçants kourfayawa du groupe de Madougou Mabey ont fait la connaissance de commerçants de l'Adar sur les routes de Kano. Il s'agit entre autres de Galabi et Koulmami (L. Kaziendé, sd).

Dans certains cas, les relations sont anciennes. Les commerçants), au cours de relations séculaires, *ont eu, non seulement à commercer mais aussi, pour certains d'entre eux, à cohabiter, à se brasser, à se connaître davantage* Z. Maïkoréma, (2006, p.227). Pour mieux gérer les relations et les problèmes qui en découlent, des responsables sont souvent nommés. Ainsi, *le mécanisme de régulation des relations entre Damagaram et les Touaregs était à ce niveau centré sur le bureau de Manzo touareg. Ce fonctionnaire a été nommé par l'anastafidet du Kel Ewey, et ce devoir était de représenter les intérêts des Touaregs au tribunal de Zinder* (S. Baier, 1980, p.49). Ce type de cadre favorise les échanges d'idées.

### **3.2. Une rencontre d'idées et d'échange de valeurs culturelles**

Les échanges commerciaux, en favorisant la rencontre d'hommes venant d'horizons divers, ont favorisé un brassage des populations et une rencontre de cultures et d'idées. Les villes de transit comme Zinder et les centres étaient des lieux de diffusion des valeurs culturelles.

Une des marques de l'intégration des populations de l'espace nigérien au XIXe siècle est le fait que depuis cette période, des groupes arrivaient à s'exprimer dans des langues qui ne sont pas celle de leur groupe. Madougou Mabey, le conducteur du groupe des commerçants du Kourfey qui allaient vendre leurs produits dans l'Azawak parlait le tamashek. Des Touareg parlaient le haoussa au moins depuis le XIXe siècle.

Les Touareg de l'Azawagh étaient en contact avec le Kourfey, l'Anzourou, le Songhay et le Zarmaganda et l'Ader. De nombreux groupes se sont installés à Zinder à la faveur du commerce transsaharien notamment dans le quartier zengou. Les Touareg d'Agadez parlaient le haoussa depuis le XIXe siècle. La langue est un facteur important de la communication entre les peuples. C. Lefebvre (2021, p.22-23) note que le plurilinguisme a été favorisé par les différents contacts humains quand elle écrit *depuis le XIXe siècle...le Sahara et le sahel central sont marqués par un contexte de polyglossie où chacun parle sa propre langue et l'un des idiomes véhiculaires de la région notamment, le haoussa ou le kanouri.* Parler à l'interlocuteur dans sa langue facilite la communication et la compréhension mutuelle.

## Conclusion

Il ressort de ce travail que les régions composant l'espace nigérien précolonial étaient reliées les unes aux autres par de nombreuses voies commerciales. Entre les communautés de l'Ouest du Niger, sédentaires et pasteurs échangeaient un certain nombre de produits dont les céréales, le sel et les bestiaux. Cette région entretenait également des relations commerciales avec le pays hausa à travers deux canaux ; des commerçants se rendaient à Kano pour offrir les produits de leurs régions et des commerçants haoussa fréquentaient les marchés de l'Ouest. Il existait un commerce caravanier régulier entre le nord habité par des Touareg et le centre occupé par des hausa et l'est correspondant au pays kanouri. Ces deux dernières régions entretenaient des relations commerciales. Les acteurs qui animaient les échanges sont principalement des Haoussa, des Touareg et des Kanouri. Le sel, les étoffes, les plumes d'autruches, les esclaves et le natron constituent les principaux produits. A travers ces échanges, circulaient non seulement des produits mais aussi des idées et des valeurs. Cela favorisait le rapprochement entre les peuples.



## Sources et Bibliographie

### Sources d'archives et sur internet

15-1-1 Monographie du cercle de Niamey, 1901.

NAK-Sok-Prof, 101/1904 report of Sokoto Province

Julien Brachet, « Le négoce caravanier au Sahara central : histoire, évolution des pratiques et enjeux chez les Touaregs Kel Aïr (Niger) », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 226-227 | Avril-Septembre 2004, mis en ligne le 13 février 2008, consulté le 21 juin 2021. URL

### Bibliographie

ALI Roufay, 2015, *Les relations intercommunautaires dans l'espace nigérien précolonial (XVIe-XIXe siècles): des atouts pour l'intégration nationale et régionale*, thèse de doctorat unique, Université de Niamey, 378 pages.

ALKALI Mohamed Bello, *A Hausa community in crisis: Kebbi in the nineteenth century*, M.A thesis, Zaria, ABU, 1969, 358 pages

BAIER Stephen, *An economic history of central Niger*, Clarendon Press, oxford, 1980, 325 pages.

DE LATOUR E, *Une aristocratie coloniale : histoire et changement politique en pays mawri*, Niger, Sorbonne, Université René Descartes, 1992, 424 pages.

GAYIBOR Nicole Lodjou, *Histoire des Togolais de 1884 à 1960*, Presses de l'université de Lomé, 2006, tome 1, 629 pages.

GELLA Yaro, *The foreign policy of the caliphate of Muhammad Bello (1817-1837) toward the states of Borno, Adar, Ahir rand the west*, Ph-D thesis, Zaria, ABU, 1986, 345 pages.

HAMANI Djibo, au carrefour du Soudan et de la Berbérie: le sultanat touareg de l'Ayar, thèse de doctorat d'Etat, Université Paris Panthéon, 1985, 553 pages.

HAMANI Djibo, *Changer de cap pour renaître. Un impératif*,

Niamey, Editions Gashingo, 2021, 172 pages.

HASSIMI Alassane, *Marchés précoloniaux et échanges. Cas du Kurfey7 au XIXe siècle*, Université de Niamey, mémoire de maîtrise d'histoire, 1999, 99 pages

HASSIMI Alassane, *Dynamique de l'occupation de l'espace, évolution politique, sociale, culturelle et économique dans les dallols (XVIe-XIXe siècle)*, Thèse de doctorat unique, Université de Niamey, FLSH, 2014, 500 pages

HOURST Emile, *La mission Hourst. Sur le Niger et au pays des Touaregs*, Paris, Plon, 1898, 481 pages

IDRISSA Kimba, *Guerres et sociétés. Les populations du Niger occidental et leurs réactions face à la colonisation. 1898-1906*, Niamey, 1981, EN n°46, 229 pages.

KAZIENDE Léopold, *Mayaki Tounfalis. Gentilhomme sahélien*, Niamey, Imprimerie IBS, 243 pages

LEFEVBRE Camille, *Des pays au crépuscule. Le moment de l'occupation coloniale (Sahara-Sahel)*, Paris, Fayard, 2021, 345 pages.

LEM FH, « Un centre d'islamisation au Moyen-Niger: Say » in *Terres d'islam*, 1946, SL, pp 51-78.

LEWICKI T, « le rôle du Sahara et des Sahariens dans les relations entre le Nord et le Sud » in *Histoire générale de l'Afrique, vol. III*, chapitre XI, 1990, pp. 303-339.

LOVEJOY Paul, *Caravans of Kola. The hausa kola trade, 1700-1900*, Zaria, 1980, 302 pages

MAHAMAN Malam Issa., *Le Damergou au XIXe siècle. Contribution à l'histoire des populations du Sahel nigérien*, Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Cocody (Abidjan), 1997, 711 pages.

MAIKOREMA Zakari, « le commerce transsaharien » in *Histoire de l'espace nigérien. Etat des connaissances*, Niamey, Editions Daouda, 2006, pp. 216-231.

MAUNY Raymond, *Tableau géographique de l'Ouest-*

*africain au moyen âge d'après  
9les sources écrites, la tradition et l'archéologie*, 1961, MIFAN n°  
61, 587 pages.

OLATIDOYE FAGUNMI Michael, *Inter-group relations  
amongst the riverine communities of the upper middle Niger and  
the Kabi valley, 1500-1806*, thesis, Usman Dan Fodiyo University,  
Sokoto, 1989, 367 pages.

PALMER HR, « The Kano chronicle » in *Journal of the  
Anthropological Institute*, 38, 1909, pp 58-98.

PARIS Frederic, *Les salines du Dallol Bosso : monographie  
d'une communauté de sauniers, Barbe*, mémoire, Université de  
Bordeaux III, 1979, 115 pages.

SALEH Abubakar, *Birnin Shehu, (the city of Sokoto): so-  
cial and economic history c. 1809-1903*, PH-D thesis, ABU, Zaria,  
1982, 352 pages.